

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	88 (2005)
Artikel:	Les squelettes "magdaléniens" de Veyrier remis en contexte
Autor:	Stahl-Gretsch, Laurence-Isaline
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-117850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen – Communications – Comunicazioni

Laurence-Isaline Stahl Gretsch

Les squelettes «magdaléniens» de Veyrier remis en contexte

Les abris-sous-blocs de Veyrier ont livré une série d'ossements humains, interprétés, dès leur découverte, comme contemporains des artefacts magdaléniens. Une reprise récente¹ de l'ensemble des données des abris a permis de préciser le contexte général de ces découvertes, de dater quelques-uns des squelettes au radiocarbone² et de remettre ainsi en cause leur attribution au Paléolithique supérieur.

1. Le site

Le site dit des «carrières de Veyrier», ou simplement de Veyrier, se trouve au pied du mont Salève, à la frontière franco-suisse, sur la commune française d'Etrembières (Haute-Savoie; fig. 1). A la suite du retrait des glaciers de l'Arve et du Rhône, vers 13 000 BP³, une partie de la paroi du Salève s'est effondrée, créant un amoncellement de gros blocs calcaires (fig. 2). Les espaces vides entre eux, appelés «abris-sous-blocs», ont été occupés essentiellement au Magdalénien, à la fin du Dryas ancien, soit entre 13 000 et 12 600 BP⁴.

La zone de l'éboulement, qui couvre plus d'une vingtaine d'hectares, faisait partie des terrains communaux de Veyrier jusqu'au rattachement de ce village au Canton de Genève en 1815. Elle fut cédée à la Savoie lors des échanges territoriaux précédant l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique. Ce sont les habitants de ce village qui, louant l'emplacement dès le 19^e s., en ont exploité les amas rocheux comme matériau de construction. Le nom de «Veyrier» est ainsi resté attaché à cette zone. L'exploitation des carrières a complètement détruit le gisement archéologique. Pour comprendre le site et en restituer l'historique des recherches, on doit donc essentiellement se baser sur la confrontation des diverses sources anciennes⁵.

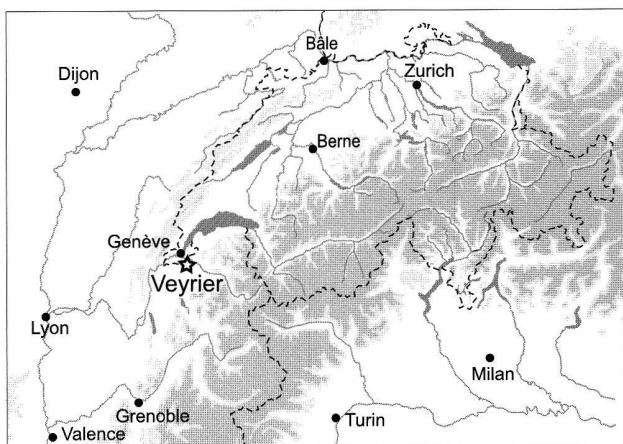


Fig. 1. Localisation du gisement de Veyrier.

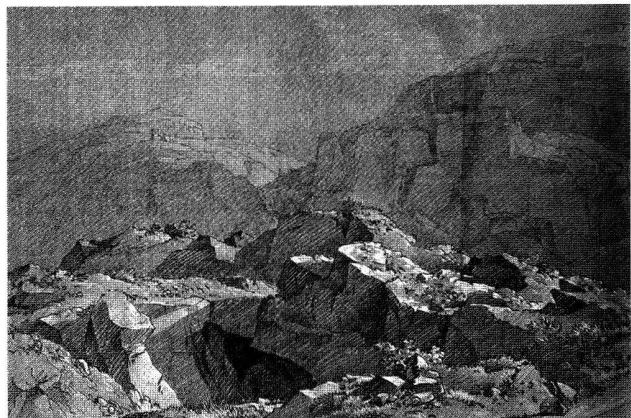


Fig. 2. Vue des gros blocs de l'éboulement avant leur exploitation en carrière. En arrière fond, le Petit et le Grand Salève. Gravure sur papier brun de J.-A. Linck d'avant 1800. Document du Centre d'Iconographie Genevoise, BPU.



Fig. 3. Plan des abris-sous-blocs de Veyrier, redessiné à partir d'une compilation des données anciennes. Les pastilles grises indiquent la position des abris, les chiffres romains signalent l'emplacement présumé des squelettes (le numéro correspond à l'appellation des individus), selon les indications d'A. Jayet (1943).

2. Historique des recherches

Les abris-sous-blocs de Veyrier ont été explorés dès le début du 19^e s. par des érudits genevois. Pendant une quarantaine d'années – de 1833 à 1871 – ce gisement a été exploité par différents chercheurs qui se sont succédé en deux vagues, découvrant au moins cinq abris (fig. 3).

C'est en novembre 1833 qu'un chirurgien et homme politique genevois, le Dr François Mayor (1779–1854), publie par voie de presse le compte-rendu de ses découvertes dans les carrières de Veyrier. Il décrit une «caverne» (abri Mayor) au sol jonché d'ossements et de quelques artefacts «travaillés par la main de l'homme». Pourtant, c'est Louis Taillefer (1814–1878) qui passe aux yeux de ses contemporains pour l'auteur de la découverte du gisement. Durant l'été 1834, il explore un abri (abri Taillefer) dont il retire de grandes quantités d'objets, malheureusement perdus par la suite. C'est dans l'abri Taillefer que François Mayor découvre l'une des premières œuvres d'art paléolithiques, un bâton percé orné de motifs géométriques et d'un profil de mustélidé (loutre⁶) qui ne sera remarqué que 30 ans plus tard.

D'autres chercheurs, comme Elie Wartmann ou William Deluc, visitent également les carrières vers 1834. Ce dernier découvre les restes d'un éventuel autre abri, dont la description et la localisation sont malheureusement perdues.

Il faudra attendre 30 ans pour qu'on trouve de nouveaux abris. En septembre 1867, le géologue Alphonse Favre (1815–1890) remarque une couche sombre riche en ossements et artefacts, lors d'une visite des carrières avec le Club Jurassien. Il signale sa découverte à François Thioly (1831–1911), dentiste passionné d'archéologie, qui découvre, en suivant cette couche foncée, un nouvel abri qu'il considère comme intact (abri Thioly). Il loue l'emplacement, embauche des ouvriers et entreprend les seules véritables fouilles du gisement, durant janvier 1868. Une forte rivalité l'oppose alors à Hippolyte-Jean Gosse (1834–1901), professeur de médecine légale et conservateur du musée archéologique de Genève. Celui-ci s'intéresse très jeune au site de Veyrier et clame qu'il connaît l'emplacement des découvertes d'Alphonse Favre avant ce dernier. De 1868 – voire avant – à 1871, il poursuit ses recherches dans les carrières (parfois même nuitamment sur le gisement de son concurrent!), recueille de nombreux objets et découvre un nouvel abri en 1871 (abri Gosse). Il se lance dans un ambitieux projet de synthèse de l'ensemble des recherches concernant le site. Dans ce but, il entretient une abondante correspondance avec les autres chercheurs, et dessine des planches d'objets; aucun manuscrit ne sera toutefois rédigé. Il rassemble au musée les objets des autres collections auxquelles il joint la sienne⁷.

Les recherches effectuées au cours du 19^e s. s'achè-

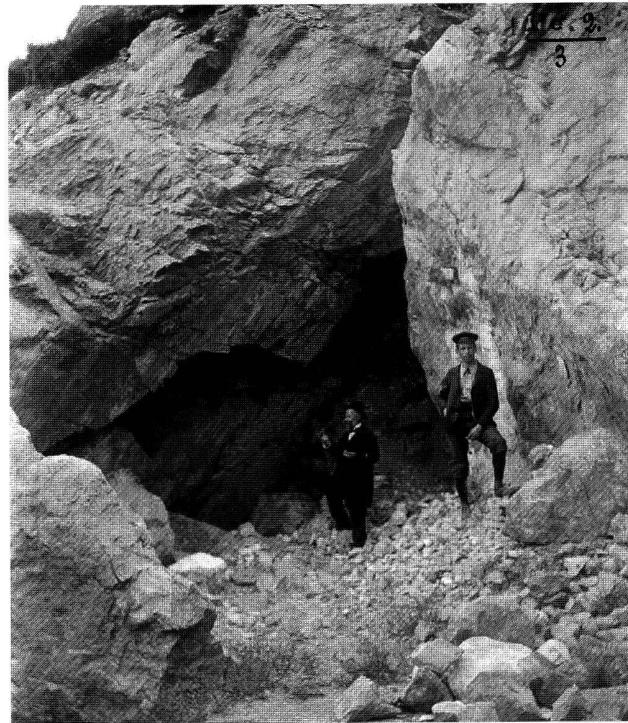


Fig. 4. Vue de l'entrée de l'Abri Thioly vers 1890. Photo B. Reber.

vent avec Burkhard Reber (1848–1926), un pharmacien argovien, qui se passionne pour le gisement dès son installation à Genève en 1879 et qui tente en vain d'obtenir le classement du site. Il y ramasse encore quelques objets et documente ce qu'il reste des abris par des séries de photographies, à partir de 1880 (fig. 4). Au début du 20^e s., des travaux de minage au sud-ouest de la zone explorée autrefois, permettent la découverte d'un nouvel abri (abri des Grenouilles). Très endommagé, il est fouillé par Raoul Montandon et Louis Gay en 1916.

Le gisement de Veyrier doit beaucoup à Adrien Jayet (1896–1971), l'infatigable naturaliste et géologue genevois. Ce chercheur a en effet suivi l'avance des travaux des carriers, pendant plus de 30 ans, de 1934 à sa mort. Sa constance lui a valu de recueillir une centaine d'objets⁸, issus vraisemblablement des déblais des zones explorées au 19^e s. et de documenter chaque lambeau de couche permettant de réinsérer les abris dans leur contexte général. C'est par un sondage dans une grotte située au-dessus du château d'Etrembières (grotte du Four) en 1930 que débutent ses recherches archéologiques au pied du Salève. En 1934, les carriers lui signalent la redécouverte de l'abri Mayor. Il suivra alors avec assiduité l'avance de leurs travaux et la disparition progressive du site. En 1946, il trouve les restes d'un nouvel abri contenant les traces d'un «foyer» (abri Jayet), dépourvu malheureusement mobilier archéologique.

Appellation	Provenance, auteur et date de découverte	Os présents	Age au décès	Sexe	C14
Veyrier I (1942-67)	Abri des Grenouilles, Gay et Montandon 1916	Calotte incomplète, vertèbres (axis, 4 v. thoraciques, 3 v. lombaires), fragments de 12 côtes droites et gauches, omoplate d., clavicule g., humérus d., cubitus g., 3e métacarpien g., fragment bassin, fémurs d. et g., tibias d. et g., péroné g., calcanéum d., calcanéum d., 3e cunéiforme d., 1er métatarsien d., 2e et 5e, métatarsiens g., tête métatarsien (3e d.?), phalange 1er orteil g.	20-30 ans	Masculin	4795 ± 60 BP (3700-3510 calBC, 3460-3370 calBC)
Veyrier II (1961-53)	Carrière Chavaz, Jayet décembre 1935	Partie supérieure de la face avec les maxillaires, zygomatiques (malaires), nasaux, sphénoïde, ethmoïde, partie antérieure des temporaux	plus de 20 ans	Masculin	10630±80 BP (11050-10350 calBC, 10300-10200 calBC)
Veyrier III (1961-54)	Carrière Chavaz, Jayet 18.6.1954	Crâne incomplet, auquel manquent une partie du frontal, des pariétaux, de l'occipital et des écailles temporales	25 ans	Masculin	5680 ± 65 BP (4690-4360 calBC)
Veyrier IV-1 (1961-55)	Carrière Chavaz, Jayet avril 1935	Crâne sans face, avec maxillaires isolés	20 ans même sujet	Féminin	3495 ± 55 BP (1960-1680 calBC)
Veyrier IV-2 (1961-55)	Carrière Chavaz, Jayet 1945	Fragment de mandibule, sans les branches montantes			
Veyrier IV-3 (1961-55)	Carrière Chavaz, Jayet 11.5.1938	Diaphyse fémur gauche			
Veyrier V-1 (1961-56)		Moitié proximale de diaphyse d'humérus droit	Adulte Possibilité d'un même sujet	Masculin probable	
Veyrier V – 2 (1961-56)	Carrière Achard, Jayet 1934	Tiers moyen de diaphyse de fémur droit			
Veyrier V-3 (1961-56)		Moitié proximale de diaphyse de tibia droit			
Veyrier VI-1 (830/45 a)	Abord abri Thioly, Favre 1867	Fragment de pariétal gauche	fœtus à terme / nouveau-né		4960±60 BP (3940-3840 calBC, 3820-3640 calBC)
Veyrier VI-2 (830/45 b)	Abord abri Thioly, Favre 1867	Hémi-frontal gauche			
Veyrier VII (652/83 a)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Humérus droit entier	Adulte		
Veyrier VIII (652/83 b)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Moitié proximale de diaphyse de fémur gauche	Adulte		
Veyrier IX – 1 (652/83 c)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Extrémité proximale de cubitus droit	Adulte, possibilité d'un même sujet		
Veyrier IX – 2 (652/83 d)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Extrémité proximale de radius gauche			5680 ± 65 BP (4690-4360 calBC)
Veyrier IX – 3 (652/83 e)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Fragment d'omoplate droite (sans cavité glénoïde)			
Veyrier X (652/83 f)	Carrières de Veyrier, Gosse 1868-71	Extrémité distale d'humérus gauche	Adulte		
(1965-21)	Boyau sous-bloc de la carrière Achard, Curti 14.11.1953	Crâne entier avec 6 dents en place, sans mandibule	Adulte		
(1964.377)	(plusieurs individus)				
(627/97)	Veyrier, Reber	Os coxal gauche entier	Adulte	Féminin	
(627/97)	Veyrier, Reber	Fémur gauche entier	Adulte	Masculin ?	
(627/97)	Veyrier, Reber	Fémur droit entier	Adulte	Masculin ?	
(627/97)	Veyrier, Reber	Humérus gauche entier	Adulte	Féminin ?	

Fig. 5. Liste des os humains de Veyrier, conservés au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Déterminations de Christiane Kramar, 2004. Les appellations reprennent celles des caisses et du marquage des os. Les datations radiocarbone sont présentées en âge brut (BP) et calibré à 2 sigmas (calBC), selon Stuiver et al. 1998.

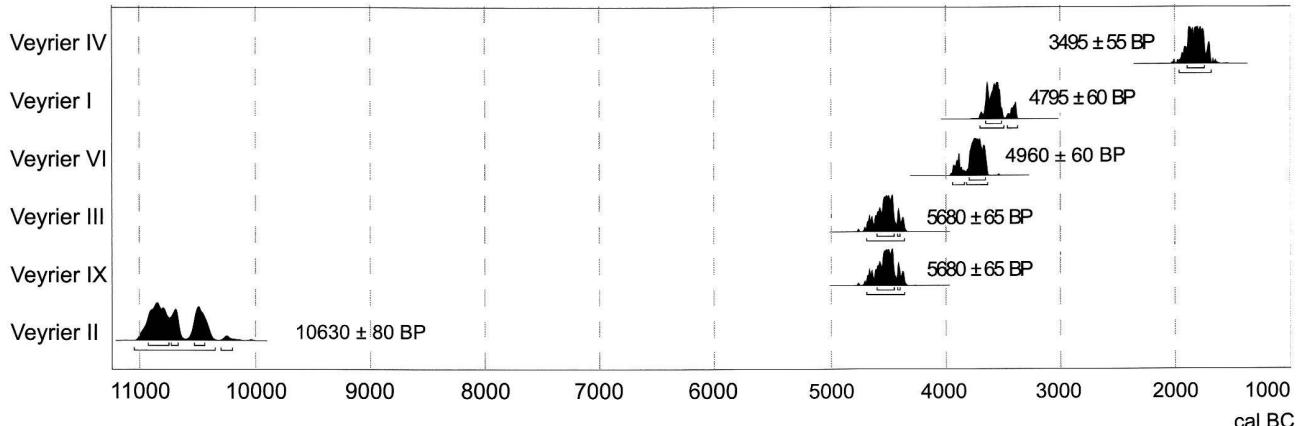


Fig. 6. Calibration des dates radiocarbone de six sujets de Veyrier (courbe INCAL98, Stuiver et al. 1998).

3. Les os humains et leur contexte de découverte

3.1 Les éléments issus des carrières de Veyrier

Les carrières de Veyrier ont livré des éléments squelettiques d'une quinzaine d'individus (fig. 5), trouvés en général à proximité d'abris-sous-blocs. Ces restes anthropologiques, conservés au Département d'anthropologie et l'écologie de l'Université de Genève, ont été récemment réétudiés⁹ par Christiane Kramar¹⁰.

Le crâne de nouveau-né au pariétal perforé est la seule découverte anthropologique annoncée par les chercheurs du 19^e s. Il faudra en effet attendre les travaux d'Adrien Jayet, pour qu'on trouve la majorité des fragments humains de Veyrier. En se basant sur la similitude de patine affectant les artefacts magdaléniens, les restes osseux caractéristiques d'une faune tardiglaciaire (renne, cheval, lagopède) et les ossements humains, ce chercheur attribue ces derniers au Magdalénien¹¹. Dès lors, ceux-ci sont considérés comme des archéotypes de Cro-Magnons régionaux et leur âge n'est que rarement discuté¹². Or il s'avère que le fondement même du raisonnement d'A. Jayet était erroné. La patine blanchâtre des objets est due à leur milieu de dépôt – l'éboulis calcaire – et ne peut servir de critère chronologique. Les niveaux de tuf et les planchers stalagmitiques, décrits comme scellant les niveaux archéologiques, ne se sont mis en place qu'à l'Holocène¹³ et ce sont les eaux de ruissellement riches en carbonates qui sont à l'origine de cette patine particulière affectant des pièces de périodes diverses.

La plus ancienne découverte revient à Alphonse Favre qui, aux abords de l'abri Thioly, recueille une centaine de pièces archéologiques, une caisse d'ossements animaux et deux éléments d'un crâne de nouveau-né (Veyrier VI). Il s'agit d'un fragment de frontal et d'un pariétal gauches (fig. 7), attribués à un même individu¹⁴. Le pariétal porte une perforation conique, d'un diamètre extérieur de

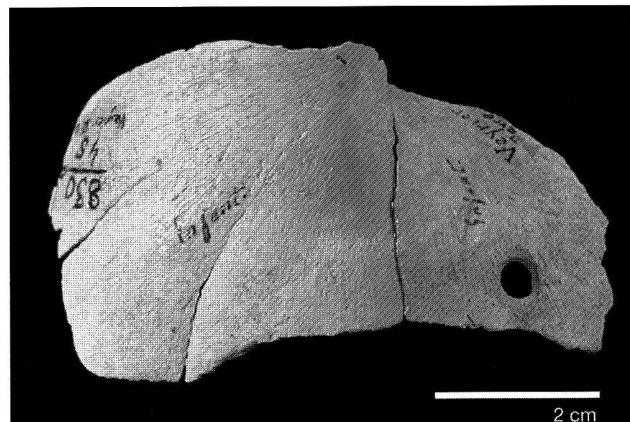


Fig. 7. Fragment perforé de pariétal gauche de nouveau-né (Veyrier VI-1), trouvé par A. Favre en 1867. Photo M. Vautravers.

6 mm et intérieur de 4 mm, pratiquée probablement post-mortem, pour des raisons inconnues. L'utilisation de cet os comme pendentif peut être exclue en raison de la fragilité de l'os et de l'absence de trace d'usure. Sa datation de 4960 ± 60 BP (UZ-5188/ETH-30084) le place dans le Néolithique moyen (fig. 6), malgré sa découverte dans un niveau considéré comme magdalénien, la couche sombre qui menait à l'intérieur de l'abri Thioly.

Les collections d'Hippolyte-Jean Gosse comptent une série d'os longs humains, dont le contexte exact de découverte n'est pas précisé (Veyrier VII, VIII, IX et X). Bien que ce chercheur attribue une fonction sépulcrale aux abris, il ne mentionne aucun os humain parmi ses découvertes. Ces ossements ont été considérés comme magdaléniens par Adrien Jayet, douteux par Alain Gallay, puis par Christian Simon¹⁵. Pour trancher la question de leur âge et pour valider l'ancienneté de ces découvertes, un fragment de radius d'adulte de cette série a été daté. Son résultat de 5680 ± 65 BP (UZ-4931/ETH-27080)

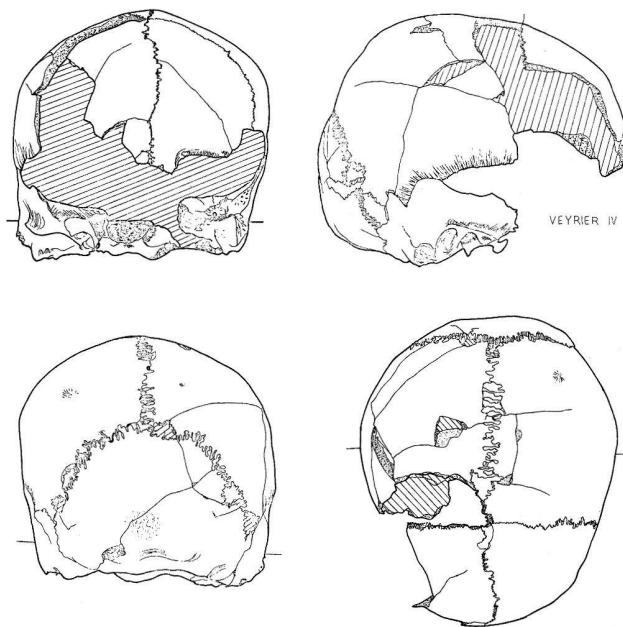


Fig. 8. Crâne féminin sans face, trouvé par Adrien Jayet en avril 1935 (Veyrier IV-1). Dessin J. Schwaller.

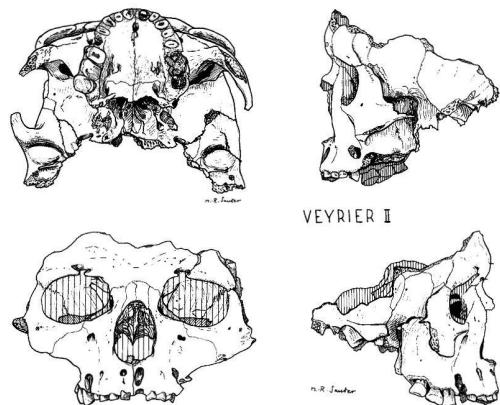


Fig. 9. Fragment de crâne masculin découvert par Adrien Jayet en décembre 1935 (Veyrier II). Dessin M.-R. Sauter.

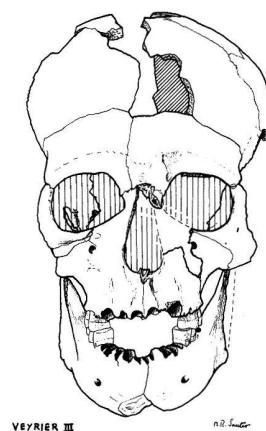


Fig. 10. Crâne incomplet masculin, trouvé par A. Jayet en juin 1954 (Veyrier III). Dessin M.-R. Sauter.

l'éloigne considérablement du Paléolithique supérieur et le place au Néolithique moyen.

Les autres restes humains proviennent des recherches d'Adrien Jayet. Ses premières découvertes datent de 1934. Il s'agit d'os longs (*Veyrier V*), non datés au radio-carbone, mais unanimement acceptés comme magdaléniens, provenant de la carrière Achard, soit au sud-est de la zone des abris. C'est en avril 1935 qu'il recueille le crâne incomplet d'un individu féminin (fig. 8) à proximité d'un abri-sous-blocs (*Veyrier IV-1*). Deux autres éléments osseux semblent lui être associé, un fragment de mandibule découvert en 1945 (*Veyrier IV-2*) et un fémur trouvé en 1938 (*Veyrier IV-3*). Après avoir eu des doutes quant à l'âge du crâne, Adrien Jayet le déclare magdalénien¹⁶. Il continue à être considéré comme ancien par Janine Schwaller dans son travail de diplôme, bien que ne révélant que peu de caractères primitifs¹⁷ et est exclu du corpus magdalénien par Alain Gallay et Christian Simon qui estiment qu'il est d'âge holocène. Un fragment de ce crâne a été daté de 3495 ± 55 BP (UZ-4932/ETH-27081), plaçant celui-ci dans l'Âge du Bronze.

Un nouveau crâne (fig. 9), une face masculine, est découvert en décembre 1935 (*Veyrier II*). Ce fossile, présentant des caractéristiques fortement cro-magnoides et une usure dentaire marquée, a été daté de 10630 ± 80 BP (UZ-5187/ETH-30083), le plaçant dans l'Epipaléolithique.

Enfin, un crâne incomplet d'un sujet masculin (*Veyrier III*), découvert dans la zone des carrières, mais non localisé précisément, vient clore la série Jayet en juin 1954 (fig. 10). Bien que son appartenance au corpus des squelettes «magdaléniens» ne soit pas remise en cause, Christian Simon signale son éloignement statistique des fossiles Cro-Magnon¹⁸. Sa date de 5680 ± 65 BP (UZ-4933/ETH-27082) est identique à celle obtenue sur un radius découvert par H.-J. Gosse. Il pourrait s'agir d'un même individu.

3.2 Le squelette humain de l'abri des Grenouilles

En mai 1916, un nouvel abri est découvert, à 500 m au sud-est des carrières, en dessous du Plateau de la Balme. Un coup de mine avait fait descendre un squelette humain (*Veyrier I*). Appelés par les ouvriers, Raoul Montandon et Louis Gay entreprennent de documenter ce qu'il restait de l'abri. Celui-ci est déclaré contemporain des abris de Veyrier¹⁹ en raison de la présence d'ossements de renne. La faune étant largement dominée par des os de batraciens (grenouilles et crapauds), on baptise ce gisement l'«abri des Grenouilles». La position du squelette quasi complet a pu être approximativement reconstituée grâce aux témoignages des ouvriers. D'après leurs indications, il était placé en décubitus latéral droit, les jambes fléchies et la tête à l'est (fig. 11).

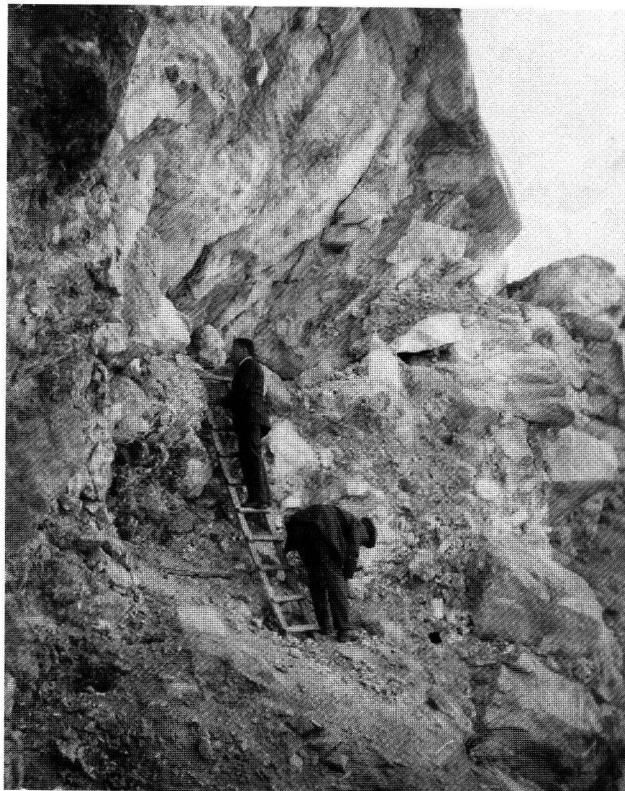


Fig. 11. Vue de l'abri des Grenouilles en 1920 (Photo J. Pittard) et reconstitution du plan de l'abri et de la situation du squelette d'après les descriptions des fouilleurs.

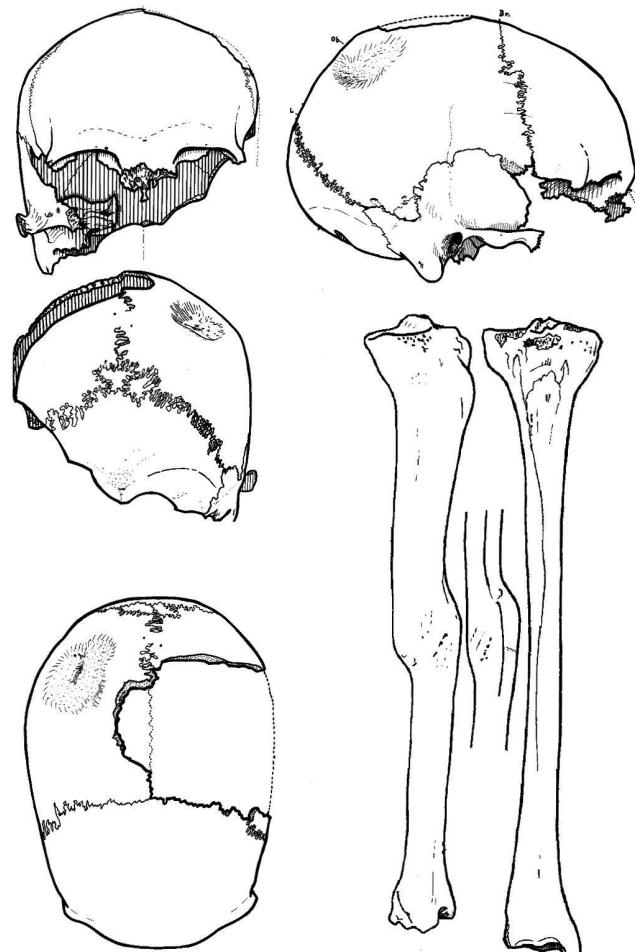


Fig. 12. Crâne incomplet et tibias de l'homme de l'Abri des Grenouilles (Veyrier I), découverts en 1916 par Raoul Montandon et Louis Gay. Le pariétal droit porte la marque d'un traumatisme crânien et le tibia gauche les stigmates d'une fracture guérie mais mal réduite. Dessin M.-R. Sauter.

L'association d'un squelette humain – portant des traumatismes mal soignés (enfoncement de la boîte crânienne et fractures de la jambe, fig. 12) – à des ossements de batraciens donna naissance à la légende d'un homme ayant perdu ses facultés mentales suite à un choc sur la tête, qui aurait survécu, à l'écart de son groupe, en se nourrissant exclusivement de grenouilles²⁰.

Deux datations radiocarbone associées à une analyse fine de la faune et des mollusques (effectuée par Jules Favre et réinterprétée par Nigel Thew²¹) permettent de re-

tracer trois épisodes de l'histoire de cet abri. Le plus ancien concerne le dépôt d'os de renne qui se placent entre 14 500 et 12 100 BP (période de présence de cet animal dans la région²²) et plus probablement après 13 000 BP, si on admet que la formation de l'abri date du grand éboulement de la paroi nord du Salève. Le deuxième épisode se situerait au début du Préboréal. Il concerne l'accumulation – sans doute naturelle – des os de batraciens, datés de 9945 ± 220 BP²³, et de certains mollusques. L'inhumation clôt cette séquence. Une côte de l'individu a donné

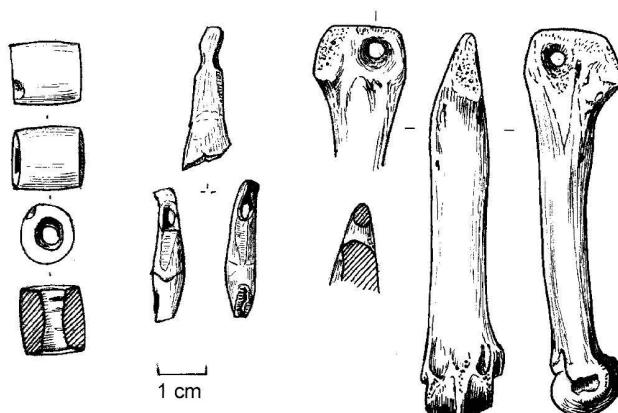


Fig. 13. Objets de parure Cortaillod accompagnant les os humains découverts par Mario Curti en 1953. Dessin M.-R. Sauter.

la date de 4795 ± 60 BP (UZ-4934/ETH-27083), plaçant celui-ci dans le Néolithique moyen. La présence d'une espèce de mollusque charognard (*Oxychilus cellarius*) pourrait lui être associée.

4. Autres découvertes funéraires néolithiques et de l'Âge du Bronze de Veyrier

La présence probable d'inhumations néolithiques et de l'Âge du Bronze dans les carrières ne surprend pas. Divers éléments de ces époques ont en effet déjà été, discrètement, signalés par les chercheurs du 20^e s., démontrant ainsi l'occupation du site de Veyrier après le Magdalénien.

Ainsi, dans la paroi même du Salève, l'abri-sous-roche de la Station des Chèvres, situé à l'aplomb de la Balme, a livré en octobre 1928 des vestiges humains (fragments de maxillaire, de mandibule et de fémur). La fouille par Louis Reverdin et Louis Blondel de cet abri, partiellement détruit par l'avancement des carrières, a mis au jour des objets de périodes diverses, dont de la céramique et des épingle de l'Âge du Bronze, mêlés à de la faune²⁴.

De plus, entre 1946 et 1947, Adrien Jayet a fouillé une large fissure entre deux gros blocs jouxtant l'abri Jayet. Celle-ci a livré une sépulture multiple, contenant les restes d'au moins six individus, associés à des restes fauniques dans un niveau cendreux, qualifié de «foyer». Le mobilier découvert – essentiellement de la céramique – place cette tombe dans le Bronze final²⁵. Les déterminations d'Adrien Jayet indiquent la présence d'un vieillard, de deux jeunes adultes, de deux enfants et d'un très jeune enfant.

Enfin en novembre 1953, à l'arrière de cette fissure, Mario Curti découvre des squelettes d'au moins trois individus, dans une anfractuosité entre des gros blocs. Les ossements étaient accompagnés de divers éléments de parure (une perle en calcaire, une dent et une pendeloque perforées, fig. 13) attribués au Cortaillod²⁶.

5. Conclusion

Les restes humains de Veyrier forment un ensemble de vestiges hétéroclite comprenant une quinzaine d'individus, hommes, femmes et enfants. On peut supposer quelques appariements morphologiques d'éléments squelettiques, tels les os de *Veyrier IV* (crâne, mandibule et fémur) et ceux du lot d'ossements de *Veyrier V*, ou des associations chronologiques, comme le crâne de *Veyrier III* et le radius de *Veyrier IX*. Tous ont en commun une patine claire, caractéristique de leur milieu de dépôt: l'éboulis calcaire et les abris-sous-blocs. Même si leur emplacement de découverte ne peut être précisé, on peut proposer l'hypothèse qu'il s'agit de restes de sépultures témoignant de l'utilisation de cet endroit comme site funéraire à différentes époques.

A la lumière des résultats des six datations radiométriques effectuées sur le matériel anthropologique de Veyrier, il semblerait justifié de reconsidérer l'interprétation chronologique et anthropologique des squelettes découverts dans ce gisement. Même si tous les individus identifiés n'ont pas été datés, on peut émettre des doutes quant à leur attribution magdalénienne et leur appartenance au type Cro-Magnon. Il est plus probable que l'ensemble des inhumations se rapportent au Néolithique moyen et à l'Âge du Bronze, à l'exception d'un individu de l'Epipaléolithique qui présente les traits les plus archaïques. Sa présence pose la question de la présence d'éventuels artefacts aziliens sur le site.

Une nouvelle série de datations, réalisées sur les autres ossements affinerait sans doute ces conclusions. Il serait par ailleurs utile d'inscrire cette démarche dans un programme de datations plus vastes, incluant l'ensemble des restes humains supposés paléolithiques de l'arc jurassien²⁷.

Laurence-Isaline Stahl Gretsch
Département d'anthropologie et d'écologie
Université de Genève
12 rue G. Revilliod
CH-1211 Genève 4
laurence-isaline.stahlgretsch@anthro.unige.ch

Notes

- 1 Stahl Gretsch 2004.
- 2 Les échantillons osseux ont été datés par AMS au laboratoire de Zurich en 2003 et 2005.
- 3 Reynaud/Chaix 1981.
- 4 La datation proposée de l'occupation se base sur la typologie des artefacts retrouvés (Magdalénien supérieur), le cortège des espèces animales associées et l'insertion des abris dans une séquence stratigraphique reconstituée à partir des anciennes observations de terrain.
- 5 Quelques articles de synthèse ont été rédigés au 20^e s.: Cartier 1916–1918; Pittard/Reverdin 1929; Gallay 1988; 1990.
- 6 Selon la détermination de Louis Chaix (Minellono 1995).
- 7 Les collections Mayor, Taillefer, Deluc, Favre, Gosse et Thioly sont conservées au Musée d'art et d'histoire de Genève. Nous remercions Françoise Lorenz et Marc-André Haldimann de nous les avoir confiées pour étude.
- 8 La collection Jayet est conservée au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Nous remercions Louis Chaix et Jacqueline Studer de nous l'avoir confiée pour étude.
- 9 A la suite des travaux de Marc-Rodolphe Sauter et de Christian Simon.
- 10 A qui nous adressons nos plus vifs remerciements.
- 11 Déjà dans ses carnets de terrain (conservés au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève), puis dans ses articles, notamment Jayet 1943; Jayet/Sauter 1954.
- 12 Pittard/Sauter 1945, Gallay 1990, Etter et al. 1993, Chaix/Simon 1993; Le Tensorer 1998, 222–228.
- 13 Thew in Stahl Gretsch 2004, 100.
- 14 Kramar in Stahl Gretsch 2004, 128.
- 15 Jayet 1943, 44; Gallay 1990, 35; Chaix/Simon 1993, 275.
- 16 Jayet 1937, 45; 1943, 43s.
- 17 Schwaller 1969.
- 18 Chaix/Simon 1993, 275.
- 19 Montandon/Gay 1919.
- 20 On trouve l'amorce de cette légende dans Pittard/Sauter 1945.
- 21 Que nous remercions vivement.
- 22 Bridault et al. 2000.
- 23 Blanc et al. 1977.
- 24 Blondel/Reverdin 1931.
- 25 Jayet 1949–1950, 12; Piuz 1997, 74.
- 26 Gallay 1973; Stahl Gretsch 2004, 130.
- 27 L'auteure exprime sa profonde gratitude à Denis Leesch qui a, avec beaucoup de justesse et de patience, pris le temps de relire ce texte et d'y proposer des améliorations.

Bibliographie

- Blanc, P./Chaix, L./Fontes, J.-C. et al. (1977) Etude isotopique préliminaire de la craie lacustre des grands marais de Genève. *Archives des sciences physiques et naturelles* 30, 3, 421–431.
- Blondel, L./Reverdin, L. (1931) La station des Chèvres sur Veyrier. *Genava* 9, 82–84.
- Bridault, A./Chaix, L./Pion, G. et al. (2000) Position chronologique du renne (*Rangifer tarandus* L.) à la fin du Tardiglaciaire dans les Alpes du Nord françaises et le Jura méridional. In: Pion (G.), ed. *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Table ronde (12–13 mars 1999; Chambéry). *Mémoires de la Société préhistorique française* 28, 47–57. Paris.
- Cartier, A. (1916–1918) La station magdalénienne de Veyrier (Haute-Savoie): histoire des principales découvertes (1833–1916). *Archives suisses d'anthropologie générale*, 2, 45–76.
- Chaix, L./Simon, C. (1993) Veyrier. *Registre*. In: J.-M. Le Tensorer (dir.) *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. I, Paléolithique et Mésolithique*, 272–275. Bâle.
- Etter, H.F./Kramar, C./Simon, C. (1993) L'anthropologie: l'évolution de l'Homme. In: J.-M. Le Tensorer (dir.) *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. I, Paléolithique et Mésolithique*, 104–118. Bâle.
- Gallay, A. (1973) Les dolmens savoyards/Le Salève (Haute-Savoie). *HA*, 14, 4, 51–58.
- Gallay, A. (1988) Les chasseurs de rennes de Veyrier pouvaient-ils contempler le glacier du Rhône? In: *Le grand livre du Salève*, 24–47. Genève.
- Gallay, A. (1990) La préhistoire: des chasseurs de rennes au pied du Salève. In: Veyrier, 19–45. Veyrier.
- Jayet, A. (1937) Les stations magdalénienes de Veyrier: quelques observations nouvelles. *Genava* 15, 36–45.
- Jayet, A. (1943) Le Paléolithique de la région de Genève. *Le globe: bulletin et mémoires de la Société de géographie* (Genève) 82, 1–71.
- Jayet, A. (1949–1950) Essai d'une chronologie de la céramique préhistorique des environs de Genève. *ASSP* 40, 3–16.
- Jayet, A./Sauter, M.-R. (1954) Sur la récente découverte d'un crâne humain magdalénien à Veyrier (Haute-Savoie, France). *Archives des sciences / Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* 7, 6, 479–481.
- Kramar, C. (2004) Les restes humains de Veyrier. *Rapport non publié*, 6 p.
- Le Tensorer, J.-M. (1998) *Le Paléolithique en Suisse. L'homme des origines*. Préhistoire de l'Europe 5. Grenoble.
- Minellono, F. (1995) Nouvelle étude de trois objets magdaléniens trouvés à Veyrier (Salève – Haute-Savoie). *Genava* 43, 73–79.
- Montandon, R./Gay L. (1919) Découverte d'une nouvelle station paléolithique à Veyrier-sous-Salève (Haute-Savoie). *Archives suisses d'anthropologie générale* 3, 183–199.
- Pittard, E./Reverdin, L. (1929) Les stations magdalénienes de Veyrier. *Genava* 7, 43–104.
- Pittard, E./Sauter, M.-R. (1945) Un squelette magdalénien provenant de la station des Grenouilles (Veyrier, Haute-Savoie). *Archives suisses d'anthropologie générale* 11, 2, 149–200.
- Piuz, V. (1997) La collection A. Jayet: inventaire et étude préliminaire des céramiques du Néolithique et de l'Âge du Bronze. *Travail de diplôme non publié*, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
- Reynaud, C./Chaix L. (1981) Modalité et chronologie de la déglaciation fini-würmienne au pied du Salève (Haute-Savoie, France). *Notes du Laboratoire de paléontologie de l'Université de Genève* 8, 3, 19–40.
- Schwaller, J. (1969) Quelques remarques sur quatre crânes paléolithiques de Veyrier-sous-Salève (Haute-Savoie, France). *Travail de diplôme non publié*, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
- Stahl Gretsch, L.-I. (2004) Les occupations magdalénienes de Veyrier: histoire et préhistoire des abris-sous-blocs. *Thèse de doctorat* 3523 non publié, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
- Stuiver, M./Reimer, P.J./Bard, E. et al. (1998) INTCAL98 Radiocarbon Age Calibration, 24000–0 cal BP. *Radiocarbon* 40, 3, 1041–1083.